

Nicole FABRE

Du rêve-éveillé en psychothérapie au rêve-éveillé en psychanalyse

Historique d'une évolution (pratique et références conceptuelles) (1)

Pour parler de l'évolution qui nous a conduits du rêve-éveillé-dirigé (R.E.D.) de Robert Desoille, dont Jacques Natanson a parlé dans ce même atelier, au rêve-éveillé (R.E.) en psychanalyse, j'aimerais d'abord évoquer l'atmosphère dans laquelle nous avons travaillé après la mort de Desoille.

On l'a dit : travaillaient avec lui et autour de lui un certain nombre de psychiatres et de psychologues se reconnaissant tous dans la dénomination et le projet de psychothérapeutes inscrivant la pratique du rêve-éveillé au centre de leur démarche. Nous avions l'habitude de nous réunir de son vivant. Nous avons continué à le faire après sa mort. À ceci près que, sur l'initiative du docteur Jean Guilhot, nous nous sommes constitués en association, une association qui au fil des années a changé deux fois d'intitulé pour mieux rendre compte de l'évolution des références conceptuelles qui nous permettaient d'analyser ou de nommer notre pratique. C'est ainsi que nous sommes passés du rêve-éveillé-dirigé de Desoille au rêve-éveillé de Desoille, puis au rêve-éveillé en psychanalyse, notre dénomination actuelle.

Au cours des premières années, les rencontres du groupe initial étaient quasi hebdomadaires : analyses de nos pratiques, études de cas, animation de séminaires, travail d'adaptation du rêve-éveillé aux cures d'enfants et d'adolescents. Trois fois par an, des colloques rassemblaient les membres du groupe français, voire des pays limitrophes. Dans la même période, nous avons commencé à organiser des Journées d'études pour public élargi, et en 1970 nous avons créé la revue *Etudes psychothérapiques*, où les articles pendant plusieurs années ont concerné notre pratique du rêve-éveillé en séance et nos essais de conceptualisation.

Il est bien évident que cette activité n'a pas été sans effet sur notre pensée, sur nos choix, en même temps qu'elle en découlait. Dynamisés par le travail de groupe, poussés en avant par les questions que nous nous posions, nous sentions que nous étions en pleine évolution. Au cours de cette évolution, des divergences de vue se sont fait jour, avec les conséquences institutionnelles qui accompagnent généralement ces mouvements.

L'objet de ma communication aujourd'hui concerne l'évolution des pratiques et des références conceptuelles à partir de l'héritage desoillien.

Une démarche première pour une telle étude a été de me reporter à l'ensemble des articles et des livres publiés par tel ou tel d'entre nous depuis 1970. Et pour cela, je me suis aidée d'un historique très approfondi réalisé par Jacques Launay - (historique qui se trouve sur le site Internet du GIREP, et auquel ceux que cette question intéresse se reporteront avec fruit).

Je ne vais pas reprendre le détail de cette étude, mais je me propose de développer quelques points qui me paraissent particulièrement importants.

Émergence d'une évidence

La psychothérapie fondée sur le rêve-éveillé en séance s'inscrit dans le champ de la

psychanalyse.

Une question nous a taraudés au cours des dix premières années. Je l'exprimerai de la manière suivante.

Voici un patient qui, au cours d'une cure alors simplement nommée psychothérapie, prend appui sur son imaginaire grâce à notre proposition de rêver-éveillé en séance. Nous lui avons donné le cadre, au début de manière assez directive, parfois en lui fournissant des thèmes de départ selon la méthode desoillienne. Il s'engage dans le rêve-éveillé, il le vit, il éprouve des émotions ; il dit et il se dit. Et le voici capable de donner sens à ce matériel onirique, vécu ici et maintenant, et qui bien souvent était jusqu'alors inconnu de lui. D'où la question qui émerge peu à peu pour nous : quand dans le rêve-éveillé se révèle ou se lit un passé dont le souvenir semblait aboli, quand ses associations conduisent le patient à un changement de regard sur l'histoire intime de ses conflits, quand apparaissent des vécus archaïques dont jusqu'ici il n'avait nulle conscience, etc., n'est-ce pas son inconscient qui prend la parole ? Et quand nous mesurons que la réalité dans laquelle il est entré a tous les caractères d'une relation de transfert marquée par un amour ou une haine dont nous reconnaissons qu'ils sont répétition d'un passé encore obscur, ne sommes-nous pas déjà entrés avec lui dans le champ psychanalytique ? Quand la résistance apparaît, quand l'interprétation et la construction scandent la cure, ne sommes-nous pas en train de faire le chemin que toute cure psychanalytique accomplit ?

Ainsi naissait une prise de conscience : psychothérapeutes nous sommes, mais cette psychothérapie est une psychanalyse, puisqu'elle se joue dans l'espace analytique.

Remarque corollaire

Si l'on peut parler d'un espace analytique qui ne saurait exister nulle part ailleurs que dans le cadre analytique, c'est en raison du projet et des concepts de référence du psychanalyste. Celui-ci rend visible ce qui ne le serait nulle part ailleurs (comme ont pu le développer Videman ou O. Mannoni). Ainsi, si notre pratique nous permettait de voir émerger les processus ou les concepts de la psychanalyse, c'était bien parce que notre réflexion nous y ouvrait et nous permettait de lire ou même de faire émerger ce qu'auparavant nous ne savions pas nommer et peu développer.

Rêve-éveillé, imaginaire et inconscient

L'originalité de Robert Desoille a été d'accorder à l'imaginaire mis en mouvement une capacité de changement intrapsychique pour le sujet qui le vit. Trois lignes me semblent essentielles dans ce qui fonde sa pratique : la proposition faite par le thérapeute au patient de créer un espace imaginaire, celle de s'y mouvoir, et celle, implicite, de chercher dans cette démarche la voie de la sublimation pour l'évolution et la résolution des conflits internes.

Le cadre proposé est précis. La directivité est reconnue et en fait partie. Pour Desoille, le mouvement se fait essentiellement selon une ligne ascendante ou descendante, dont G. Bachelard a analysé la valeur symbolique, et que bien des historiens de la psychothérapie ou de la psychanalyse ont caricaturalement retenue comme la définition de la méthode desoillienne.

Nous pouvons dire aujourd'hui que la proposition de rêver-éveillé dans le cadre d'une analyse implique la création d'une scène imaginaire et d'un espace imaginaire dans lequel le patient se déplace, éprouve des affects, au fur et à mesure que se développe un scénario dont il est, bien entendu, l'auteur. Tout cela est verbalisé en présence de l'analyste, à son adresse, même lorsque

le patient n'en a pas la conscience claire.

Le travail d'analyse proprement dit se poursuit dans l'ensemble des séances, mais d'une manière générale, au cours du rêve-éveillé, l'interprétation, qu'il s'agisse du contenu ou du transfert, est comme suspendue, en attente.

Création, jeu au sens winnicottien, dynamique de l'illusion et de la désillusion sont au cœur de ce processus.

D'autres concepts tels que celui d'espace potentiel, d'aire transitionnelle, de capacité de rêver de la mère ou de l'analyste conviennent dans le travail d'élaboration d'une approche théorique de l'imaginaire ainsi sollicité. On y reconnaîtra les développements de l'école analytique anglaise, que ce soit parmi les psychanalystes de langue anglaise ou ceux de certains courants de langue française.

Gilbert Maurey, plus proche de la pensée lacanienne, rapproche le rêve-éveillé du "délire onirique", envisageant les divers processus de désidentification, de projection, de régression et de mise en mots des images, qu'on y rencontre. Mais, ajoute-t-il, "avec le délire et ses analogues, un certain domaine de l'onirisme éveillé se ferme, tandis que par l'emploi que firent Caslan, puis Desoille de leur méthode, il s'en ouvre un autre, qui se poursuivra dans le rêve-éveillé en analyse.

Le rêve-éveillé est envisagé à l'aune de la triade lacanienne R.S.I., et sa principale originalité serait de se situer "à la frontière métaphorique du symbolique et de l'imaginaire". "Nous nous trouvons de la sorte à un carrefour [...] où se rencontrent, sans se confondre, car ils sont de niveaux différents, un tissu imaginaire, une production onirique et la parole. Quant à l'inconscient, il se situe, lui aussi, à un niveau différent."

Étude de quelques conséquences attachées à la proposition de rêver éveillé dans une cure inscrite dans le champ analytique et dans le projet analytique

1/ Point de vue méthodologique

De ce point de vue, nous assistons à une baisse de la directivité attachée au projet desoillien. Et pourtant tout cadre proposé suppose une directivité. La spécificité de la proposition de rêver éveillé en séance, de créer un espace imaginaire et de s'y déplacer, de préciser le vécu et les affects, en évitant de casser le rêve par des associations d'idées ou des interprétations, est ce qui demeure de la directivité première.

Dans un deuxième temps se trouve favorisé, comme le préconisait Desoille, les associations suscitées par le rêve-éveillé. Mais la quête du sens et le repérage de l'émergence du refoulé se font en fonction des jeux reconnus de l'inconscient, et c'est l'hypothèse de départ des praticiens actuels.

2/ Une régression accélérée

Le vécu rejoué ou ressuscité grâce à la dynamique induite par l'expérience de rêver-éveillé-en-séance est marqué par une accélération de la régression. Il est indéniable que l'accent mis sur le vu et le ressenti, favorise une régression au temps où l'image a précédé les mots, et accélère

l'accès aux vécus archaïques auxquels elle offre dans le même temps le verbe pour les dire. De plus, dans la mesure où le cadre directif proposé par Desoille s'est considérablement assoupli ou effacé, le désordre archaïque, ses contradictions, sa violence et l'abandon au fusionnel, s'intensifient - ce qui permet souvent de rejoindre des problématiques profondément enfouies et qui parfois barrent l'accès aux formations œdipiennes, qui bien évidemment, comme dans toute cure analytique, se vivent et se disent. L'originalité ici serait de maintenir avec le développement du verbe la présence permanente du travail de l'imaginaire. Un voir, un vivre, une verbalisation sans cesse à l'œuvre.

3/ Jeu et traitement du transfert

Ils sont également marqués par la pratique du rêve-éveillé en séance. C'est de manière erronée que l'on a pu croire que R. Desoille ne voyait pas le transfert ou même en niait l'existence. En fait, il considérait que le transfert sur le thérapeute subissait un deuxième déplacement, qui s'effectuait sur les figures du rêve-éveillé : imagos déplacées sur le thérapeute, se déplaçant à nouveau sur les figures du rêve-éveillé, l'ensemble se déployant et se traitant dans le rêve-éveillé.

Dans la mesure où la directivité s'est estompée, où la figure du thérapeute- psychanalyste a laissé plus de place à une certaine irréalité, le jeu du transfert s'est intensifié. Si les transferts ont continué de se faire sur les figures du rêve, le rêve-éveillé et son analyse ont parfois davantage concerné le vécu transférentiel lui-même. Toutefois l'expérience du rêver éveillé permet souvent de développer un discours et une compréhension métaphoriques du jeu du transfert, l'expression claire de ce qui s'y est vécu et résolu n'étant plus nécessaire que pour en ponctuer le dénouement.

J'ajouterai que les nombreux écrits des psychanalystes de diverses écoles au cours des cinquante dernières années nous ont permis de mieux percevoir ce qu'il en est de ce jeu des deux partenaires. Notamment, si l'analyste invite son patient à vivre l'expérience du rêve-éveillé, le patient entraîne son analyste à vivre ce que lui-même développe et suscite en retour du rêve de l'analyste. Contenant du vécu de la cure et caisse de résonance pour les fantasmes, les interprétations et les constructions de l'analysant, l'analyste l'est toujours. Mais ici, c'est sur ce même terrain du rêve vécu ici et maintenant avec les caractères que j'ai exposés concernant l'analysant, que le psychanalyste s'engage. Et cela ne saurait être sans répercussions sur lui ni sur l'ensemble du vécu transférentiel de l'un et de l'autre.

En effet, l'image du rêve-éveillé n'est pas un simple reflet, mais plutôt un creuset dans lequel se construit une réalité psychique. Chargée d'affects, d'émotions, de souvenirs, elle est mise en mouvement dans la rencontre transférentielle et contre-transférentielle. La "poussée en avant de l'imaginaire du patient" va donner au transfert et au contre-transfert une tonalité particulière dans cette rencontre de "deux imaginaires".

La fonction de l'image du "rêver éveillé" met en jeu, dans le contre-transfert, la "capacité de rêverie de la mère" souvent à l'origine des propositions qui structurent cet "espace rêve-éveillé". En contrepoint à la célèbre formule lacanienne faisant de l'analyste un "sujet-supposé-savoir", nous pourrions aussi parler ici d'un "sujet-supposé-rêver", voire rêvant !

4/ Changement et sublimation

On sait que Desoille souhaitait par le rêve-éveillé favoriser changement et sublimation. Pour lui, le déplacement dans l'espace imaginaire avait une fonction primordiale pour le jeu de ces

processus.

D'une manière générale, nous avons conservé toute son importance à l'invitation faite au patient de créer cet espace imaginaire, de s'y sentir vivre et s'y mouvoir. Nous pouvons dire qu'il s'agit là d'une expérience métaphorique signe et annonce de changement. Cette expérience favorise le processus de sublimation dans la mesure où celui-ci est changement de but pour les pulsions et le désir.

Ouvertures et orientations actuelles

Elles concernent, depuis 1970, l'adaptation du rêve-éveillé aux psycho-thérapies analytiques de l'enfant et de l'adolescent, des procédures originales faisant une place privilégiée au déploiement et à l'exploitation du vécu imaginaire, tant chez l'enfant que chez l'adulte. Ajoutons les adaptations fécondes du rêve-éveillé en psychanalyse dans les cures de patients border-line ou états limites : la régression favorisée sur le mode imaginaire, en même temps que contrôlée et parlée, nous paraît en constituer une bonne indication. De même, des recherches spécifiques concernent les patients psychosomatiques à qui, par le vécu du rêve-éveillé, est rendu un rapport au corps imaginé et imaginaire.

En conclusion je vais rejoindre le début de cet exposé. J'ai dit que nous nous sommes interrogés sur notre identité de praticiens du rêve-éveillé en psychothérapie reconnaissant peu à peu qu'ils travaillaient dans le champ et l'espace analytiques. C'était une démarche prudente - l'image et la pensée de Freud étaient là, encourageantes et exigeantes : nous nous demandions s'il était juste de nous déclarer psychanalystes ? Si nous pouvions nous reconnaître tels quand nous ne descendions pas directement d'origines reconnues par tous ? L'arbre psychanalytique était-il susceptible de marcottage ? Étions-nous des greffons ? Mais où étaient la greffe et la sève nouvelle ?

Il me semble pouvoir dire maintenant que ces questions n'en sont plus. Nos images bucoliques et terriennes nous ont probablement permis de nous enraciner dans le champ de Freud sans oublier le germe initial que nous devons aux travaux de Robert Desoille.

(1) Communication faite aux 8èmes Rencontres internationales de l'Association Internationale de l'Histoire de la Psychanalyse, le samedi 22 juillet 2000, à la Sorbonne.